

trique". En tous cas, toute ma vie j'ai été incapable de lire un texte mathématique, si anodin ou simpliste soit-il, lorsque je n'arrive pas à donner à ce texte un "sens" en termes de mon expérience des choses mathématiques, c'est-à-dire lorsque ce texte ne suscite pas en moi des images mentales, des intuitions qui lui donneraient la vie, comme une chair vivante de muscles et d'organes donne vie à un corps, qui sans elle se réduirait à un squelette. Cette incapacité me distingue d'ailleurs de la plupart de mes collègues mathématiciens, et (comme j'ai eu l'occasion de l'évoquer) c'est elle qui m'a souvent rendu difficile de m'insérer dans le travail collectif au sein du groupe Bourbaki, pendant les lectures en commun notamment, où il m'arrivait souvent d'être largué à longueur d'heures alors que tous les autres suivaient à l'aise.

* *

*

◇ Je viens de suivre quelques associations d'idées sur mon travail mathématique, liées au couple "intuition-logique", et à quelques couples voisins qui se sont introduits d'eux même dans la foulée de celui-là ; l'informe - le formé, l'indéfini - le défini, l'informulé - le formulé, le vague - le précis, inspiration - méthode, vision - cohérence... Il serait sûrement instructif de passer en revue un à un (comme j'y avais songé) tous les "couples" possibles et imaginables en relation à un travail intellectuel, et sonder pour chacun de quelle façon et dans quelle mesure l'un et l'autre des deux conjoints est présent dans mon travail mathématique, et si oui ou non l'un des deux paraît "donner le ton", et lequel. Au delà même d'une appréhension plus délicate de la nature particulière de **mon** travail mathématique, un tel "travail sur pièces" ne manquera pas, sûrement, de me faire approfondir également ma compréhension de la nature du travail mathématique en général, et également mon appréhension de chacun des couples passés ainsi en revue. Mais un tel travail systématique m'amènerait trop loin visiblement, et sortirait des limites raisonnables de la présente réflexion. Il me semble plus naturel d'essayer de retrouver ici, et de "faire passer" si faire se peut, les associations d'idées et images qui m'ont convaincu (sans avoir à aller plus loin) que dans mon travail mathématique, ce sont bien les traits "féminins" de mon être qui ont tendance subrepticement à donner le ton, et de trouver ainsi une sorte de "revanche" imprévue (là où on l'aurait attendue le moins !) pour la répression qu'ils avaient à subir dans d'autres sphères de ma vie.

Prenons par exemple la tâche de démontrer un théorème qui reste hypothétique (à quoi, pour certains, semblerait se réduire le travail mathématique). Je vois deux approches extrêmes pour s'y prendre. L'une est celle du **marteau et du burin**, quand le problème posé est vu comme une grosse noix, dure et lisse, dont il s'agit d'atteindre l'intérieur, la chair nourricière protégée par la coque. Le principe est simple : on pose le tranchant du burin contre la coque, et on tape fort. Au besoin, on recommence en plusieurs endroits différents, jusqu'à ce que la coque se casse - et on est content. Cette approche est surtout tentante quand la coque présente des aspérités ou protubérances, par où "la prendre". Dans certains cas, de tels "bouts" par où prendre la noix sautent aux yeux, dans d'autres cas, il faut la retourner attentivement dans tous les sens, la prospecter avec soin, avant de trouver un point d'attaque. Le cas le plus difficile est celui où la coque est d'une rotondité et d'une dureté parfaite et uniforme. On a beau taper fort, le tranchant du burin patine et égratigne à peine la surface - on finit par se lasser à la tâche. Parfois quand même on finit par y arriver, à force de muscle et d'endurance.

◇ Je pourrais illustrer la deuxième approche, en gardant l'image de la noix qu'il s'agit d'ouvrir. La première parabole qui m'est venue à l'esprit tantôt, c'est qu'on plonge la noix dans un liquide émollient, de l'eau simplement pourquoi pas, de temps en temps on frotte pour qu'elle pénètre mieux, pour le reste on laisse faire le temps. La coque s'assouplit au fil des semaines et des mois - quand le temps est mûr, une pression de la